RAFIK SMATI

RÉVOLUTION Y

LA GÉNÉRATION QUI VA REDESSINER L'EUROPE

EYROLLES

Sortir l'Europe de l'impasse

Ne sentez-vous pas dans l'air une atmosphère pré-révolutionnaire ? Résignées, indignées, les jeunes générations, celles que l'on dit « Y », ne croient guère en l'action politique ordinaire. Mais que faire, dans une civilisation qui a perdu ses objectifs mobilisateurs ?

Dans cet essai politique, Rafik Smati trace les contours d'un projet révolutionnaire qui pourrait être porté par la jeunesse : une révolution Y. Au cœur de ce projet, une Europe redessinée à partir d'un dédoublement : une Europe du Sud, menée par la France, tournée vers la Méditerranée, et une Europe du Nord, menée par l'Allemagne. En perspective, deux empires puissants, solidaires et pacifiques, qui serviront de socle à de nouvelles conquêtes humaines, scientifiques, économiques et sociales…

Un ouvrage iconoclaste et audacieux, qui renouvelle le regard et ouvre les possibles.

Couverture & illustration : Lauris Olivier / Loaloa Studio

RAFIK SMATI, 36 ans, a publié en avril 2011 *Éloge de la vitesse* (éd. Eyrolles), essai dans lequel il entrevoit la possibilité d'un « nouveau temps » porté par les jeunes générations. Il est aussi l'auteur de *Vers un capitalisme féminin* (2010, éd. Eyrolles). Chef d'entreprise connu sur la scène de l'Internet, il dirige le groupe Aventers (dromadaire.com, ooprint.fr).

Code éditeur : G55354 • ISBN : 978-2-212-55354-3

www.editions-eyrolles.com

Révolution Y

Groupe Eyrolles
61, bd Saint-Germain
75240 Paris Cedex 05

www.editions-eyrolles.com

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement le présent ouvrage, sur quelque support que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris.

© Groupe Eyrolles, 2012
ISBN : 978-2-212-55354-3

Rafik Smati

Révolution Y

La génération qui va redessiner l'Europe

EYROLLES

À mon fils

Sommaire

Introduction
À toi, jeunesse d'Europe 7

Chapitre 1
Les révolutions 9
Les opportunités manquées 9
Nous sommes en 1788 14
La faute à Voltaire, la faute à Rousseau 16
La capitulation politique 19

Chapitre 2
Les rêves 23
Vouloir 24
N'abandonne jamais 28
Bâtir les fondations d'une vie 32
La jeunesse 37

Chapitre 3
Les conquêtes 41
La conquête, une valeur universelle 42
La conquête ou le bonheur ? 46
Grandeurs et décadences 49
Les nouveaux territoires 52

Chapitre 4
La vieille Europe 57
Les États-Unis d'Europe 57
Je t'aime, moi non plus 60
Un nouveau départ 63
Les deux Europe 66

Chapitre 5
Le dogme 71
Une fenêtre d'opportunité 72
Le risque du repli 74
Construire dans la différence plutôt que dans la ressemblance 76
Une bipolarité 77

© Groupe Eyrolles

Chapitre 6
L'Europe du Sud 81
Ta première conquête 82
L'Europe du passé et l'Europe du passif 84
La grandeur de la France 90
Un nouveau cadre institutionnel 94

Chapitre 7
L'Empire 99
Un rendez-vous avec l'histoire 100
Le péril arabe 102
Force d'attraction 106
Accepter les différences 108

Chapitre 8
L'imperium 113
De l'ombre à la lumière 114
Connecté à ses semblables 119
Un « coach » 121
Agir avec grandeur 123

Chapitre 9
Le monde 127
Les menaces planétaires 128
Les empires planétaires 132
Le gouvernement du monde 137
Les ennemis de l'intérieur 139

Chapitre 10
La civilisation 145
Fabriquer des civilisations 145
Face à la mer 148
Le chaos créatif 151
Le laboratoire planétaire 153

Remerciements 157

Pour poursuivre la discussion 159

© Groupe Eyrolles

Introduction

À toi, jeunesse d'Europe

Toi qui t'interroges avec appréhension sur l'avenir de cette société en perte de repères ; toi, plein de rêves et de projets, mais qui sais qu'il sera très difficile de les accomplir ; et toi qui auras à assumer un endettement abyssal légué par la génération de tes parents et de tes grands-parents…

Toi qui rêves de créer et d'entreprendre ; toi dont le parcours a été semé d'embûches, mais qui n'as pas renoncé à l'idée de faire quelque chose de ta vie ; et toi aussi enfant de l'immigration, qui as parfois le sentiment d'être écarté du chemin de la réussite dans ton propre pays, la France…

Toi qui ne crois plus que les hommes politiques ont les moyens de changer le monde ; toi qui penses qu'il est possible de redonner un sens au mot « pouvoir » ; toi qui n'acceptes plus les injustices engendrées par un système financier en bout de course ; et toi qui penses que l'Europe fut une belle idée mais qu'elle est désormais aussi inefficace qu'inaboutie…

Toi, enfant de Chine, de Tunisie, d'Espagne ou d'ailleurs, qui as compris que, pour la première fois

© Groupe Eyrolles

dans l'histoire de l'homme, il existe une jeunesse du monde unique, qui aspire aux mêmes idéaux de paix, de partage, de développement…

Toi qui auras la responsabilité d'écrire l'histoire des cent prochaines années…

Voici ce que sera ta révolution.

© Groupe Eyrolles

Chapitre 1

Les révolutions

Le monde dans lequel tu grandis ne te ressemble pas. Les incohérences du système te sautent aux yeux. Les inégalités t'exaspèrent. Par quoi commencer ? Je ne veux pas dresser ici un inventaire de toutes les absurdités dans lesquelles nous baignons. Un livre, du reste, n'y suffirait pas. Mais tu sais bien ce à quoi je fais référence : la faim dans le monde, l'intolérance, les richesses mal réparties, la spéculation, l'absence de conscience écologique… et surtout l'apparent sentiment d'inaction et d'impuissance de nos dirigeants politiques face à ces grands défis qui n'ont jamais été aussi élevés. De cette frustration naît chez toi une envie d'agir, une envie de changement. Et probablement ton intuition te fait-elle pressentir que seule une révolution, à savoir un changement radical de notre mode de pensée, pourra désormais faire bouger des lignes qui semblent figées.

Les opportunités manquées

Souviens-toi : c'était à la fin de la première décennie de ce millénaire, en 2008 plus précisément. Le monde

© Groupe Eyrolles

traversait alors la pire crise financière de son histoire ; une crise qui aurait pu déboucher sur un effondrement de l'ordre économique mondial. Tout aurait pu disparaître : les banques, les monnaies, les entreprises… Malheureusement, aucun enseignement n'en a été tiré. En quelques mois à peine, la spéculation réapparut, les cours de bourse repartirent à la hausse. Il fallut bien livrer à l'opinion publique des boucs émissaires : ce furent les bonus des traders et les paradis fiscaux. Deux symboles qui n'avaient pourtant qu'un lien indirect avec le problème de fond : la financiarisation à l'extrême de l'économie mondiale. Nous aurions pu saisir l'opportunité de réformer en profondeur un système financier international à bout de souffle en réinventant un modèle capitaliste apaisé, équitable, ancré dans le long terme. Il n'en fut rien.

Souviens-toi : c'était en 2010, un tremblement de terre et un tsunami d'une puissance extrême dévastèrent le Japon. Un accident nucléaire de très grande ampleur détruisit la centrale de Fukushima. Le cœur du réacteur fut en fusion pendant plusieurs mois. Certains évoquèrent alors l'hypothèse d'un Japon totalement inhabitable. Le nucléaire, présenté comme une énergie saine et stable, montrait ses limites. Une occasion unique nous était donnée de nous interroger sur notre modèle énergétique. Il n'en fut rien.

Ces deux exemples sont révoltants. Ils sont révoltants car ils puisent tous deux leur origine dans la cupidité et le court-termisme, deux travers contemporains. Et ils sont encore plus révoltants car ils démontrent que

© Groupe Eyrolles

l'homme n'a pas su – ou voulu – saisir les opportunités de changement qu'auraient pu susciter ces crises. Quel gâchis ! Incompétence ou impuissance ? Je te laisse juger…

Mais il y a encore plus révoltant. C'était en juillet de l'année 2011. Les pays européens annonçaient un plan de sauvetage de la Grèce de cent soixante milliards d'euros. Ce plan était salutaire car l'Europe et sa monnaie étaient en danger. Le même jour, l'ONU lançait un cri d'alarme : plus de douze millions de personnes étaient sur le point de mourir de faim dans la corne de l'Afrique. Les Nations unies évaluaient alors à trois cents millions d'euros la somme nécessaire pour venir en aide à cette population misérable. Soit 0,3 % du plan de sauvetage de la Grèce. Mais la communauté internationale resta muette. La politique a ses raisons que la raison ignore.

Ajoute à cela, plus proche de nous, le chômage grandissant, les difficultés des classes moyennes à vivre convenablement, le surendettement des classes populaires… Autant dire que les raisons de s'indigner et de se révolter sont légion.

Pourquoi donc ce sentiment d'impuissance politique face à de tels enjeux ? Souvent, pour justifier leur absence d'actions, nos gouvernants en arrivent à asséner des contrevérités ou des idées reçues. L'argument budgétaire est le plus couramment utilisé. Nous n'avons plus de marge de manœuvre budgétaire pour agir, nous dit-on. J'admets bien volontiers cet argument. Mais comment s'y est-on pris pour réunir

© Groupe Eyrolles

mille milliards de dollars en quelques semaines afin de sauver le système financier au plus fort de la crise financière ? Comment fait-on pour réunir en quelques heures des centaines de millions d'euros pour la Grèce ? Autre idée reçue : la terre serait surpeuplée et il serait impossible de nourrir toute l'humanité de façon satisfaisante. Archifaux ! Voici une devinette que je pose souvent et qui interpelle à chaque fois : sur quelle superficie tiendrait toute l'humanité si l'on devait la réunir pour un grand rassemblement planétaire ? Sur la surface de la France ? Des États-Unis ? De la Russie ? Eh bien non ! Toute l'humanité tiendrait… en Corse, la plus petite région française ! Alors qu'on se le dise, la terre peut nourrir durablement dix ou douze milliards d'êtres humains ! Le vrai sujet n'est pas tant de savoir si nous sommes trop nombreux sur Terre ou pas, mais comment les richesses sont réparties dans le monde. Et voilà que l'on en revient aux impasses évoquées plus haut : la cupidité et le court-termisme.

Voici une autre contrevérité assénée régulièrement par nos gouvernants. Tous ont désormais compris qu'il était vital de prendre à bras-le-corps le sujet de la dette publique des États. Malheureusement, beaucoup d'entre eux ne font guère la différence entre le déficit budgétaire et la dette d'un État. Qu'est-ce qu'un déficit budgétaire ? C'est la différence entre ce que l'on gagne et ce que l'on dépense en une année. Qu'est-ce qu'une dette ? C'est ce que l'on doit à ses créanciers. Donc réduire les déficits ne signifie en rien réduire la

© Groupe Eyrolles

dette. Réduire les déficits publics ne saurait donc être un objectif en soi. La vraie finalité, si tant est que nous souhaitions léguer aux jeunes générations une situation saine, consiste à générer… des excédents ! Car c'est une chose de ne plus générer de déficits, c'en est une autre de rembourser la dette faramineuse que nous avons accumulée. Et pour rembourser cette dette, il va nous falloir être en mesure d'aligner des décennies et des décennies d'excédents budgétaires. Aussi, des sacrifices devront forcément être consentis. Et cela, quel dirigeant politique osera l'expliquer à ses électeurs ?

Dans ce propos empreint de gravité et de révolte, je voudrais apporter une petite note de légèreté. As-tu déjà regardé *La Folie des grandeurs*, ce film culte du cinéma français ? Je voudrais partager avec toi deux citations prononcées par le personnage principal, Don Salluste, le ministre et grand dignitaire d'Espagne interprété par Louis de Funès. Sur l'impuissance des politiques, d'une part : « Que voulez-vous que je fasse d'autre, je suis ministre, je ne sais rien faire ! » Et sur l'inégalité croissante entre les hommes : « Les riches sont faits pour être très riches, et les pauvres très pauvres. » Deux formules qui, malheureusement, résonnent particulièrement aujourd'hui.

Toutes ces injustices, ce sentiment de capitulation du pouvoir politique concourent à l'établissement d'une atmosphère prérévolutionnaire. Ce n'est pas un hasard si la jeunesse commence à gronder de part et d'autre de la planète. Le monde ne pourra pas continuer éter-

© Groupe Eyrolles

nellement à fonctionner avec les règles du jeu actuelles. Ta génération aura le choix entre la révolution ou l'autodestruction ; autodestruction lente de nos économies plombées par un endettement abyssal, autodestruction accélérée de notre écosystème si des catastrophes écologiques majeures s'y ajoutent.

Nous sommes en 1788

Une règle de physique énonce le principe selon lequel « les mêmes causes produisent les mêmes effets ». Or il se trouve que le monde d'aujourd'hui contient en germe les mêmes éléments qui ont conduit à la révolution française de 1789 : la crise économique, la famine, les inégalités, des régimes politiques déconnectés des réalités.

Il y a en revanche un élément nouveau dans la révolution que tu porteras : Internet. Comme toute la jeunesse du monde, tu es désormais connecté, tu t'informes et communiques en temps réel et tu passes un temps considérable à naviguer sur les réseaux sociaux. C'est ton espace de liberté. Autrefois, pour renverser un régime, il fallait prendre les armes et risquer sa vie. Aujourd'hui, l'information devient l'arme absolue. Et cette information, elle est diffuse, non canalisée, dispersée. Elle appartient aux réseaux. Elle t'appartient.

Une révolution peut ainsi naître à tout moment et en tout lieu, y compris là où l'on ne l'attend pas. Qui aurait cru, quelques semaines avant les révolutions arabes de l'année 2011, que l'immolation d'un ven-

© Groupe Eyrolles